

Notion de Constance ou consistance cognitive

Soumis par Stephane Desbrosses

Par abus de langage et mimétisme anglo-saxon, la constance cognitive est souvent appelée "consistance" cognitive. Le sens qu'elle dégage est cependant celui d'une certaine stabilité. Bien que le terme "consistance" soit utilisé à travers la littérature française, nous préférons parler de "Constance" cognitive.

La notion de constance cognitive repose sur le point de vue assez intuitif que nos cognitions (connaissances que nous avons de nos opinions, savoirs, comportements etc.) sont constantes de même que le sont les relations entre ces cognitions. tel individu n'aimant pas les étrangers, par exemple, aura souvent une attitude négative vis-à-vis du mariage d'un proche avec un étranger. L'individu est donc sensé fonctionner selon une certaine cohérence. Cette cohérence entre nos connaissances, nos attitudes ou nos croyances repose sur une organisation de ces éléments répondant à différents critères.

Face à certaines situations, ou compte tenu d'une information nouvelle, cette consistance peut toutefois se trouver perturbée, exigeant qu'un travail cognitif soit alors entrepris afin de rétablir l'équilibre.

Pour reprendre l'exemple de l'homme aimant peu les étrangers, s'il arrive qu'un jour, un étranger lui vienne en aide, ce qui entre en dissonance avec son attitude générale, il tentera de restaurer la sérénité dans son système cognitif, par exemple, en pensant que "cet étranger-là est l'exception qui confirme la règle".

Devant la difficulté que nous éprouvons à modifier radicalement nos attitudes dans de tels cas, nous recherchons les moyens de réduire l'état de malaise issu du déséquilibre entre nos attitudes et les comportements à adopter. Plusieurs théories ont été proposées afin de montrer comment les gens vont tenter, dans ce cas, de maintenir une certaine cohérence dans leur système de croyance, théories que nous évoquerons par la suite.

L'intuition de cette constance se traduit à plusieurs niveaux :

1/ Constance comportementale ; nous avons l'impression que les comportements d'autrui ainsi que les nôtres sont cohérents entre eux, qu'ils relèvent d'une tendance globale : par exemple, si un individu a un comportement A puis un comportement B, on va chercher et y trouver de la cohérence. Cela permettra ensuite des prédictions et de l'anticipation. de plus, cela implique que chaque sujet va rétablir une cohérence entre les comportements qui paraissent inconsistants, et qu'il aura des attentes comportementales qui reposent sur cette même cohérence. Lors des premières recherches effectuées sur le sujet, nous étions intuitivement persuadés qu'il existait une telle constance au niveau des comportements.

2/ Constance entre l'être, le dire et le faire ; c'est le niveau discursif : on s'attend dans la plupart des cas à des comportements en fonction de ce qui a été dit, et ce qu'est la personne qui l'a dit.

3/ Constance en matière de croyance et d'attitudes ; c'est le niveau cognitif, entre attitudes, croyances, connaissances... Ce niveau est très important, on se base sur celui-ci généralement pour attribuer des causes à des comportements. Nous nous basons sur les connaissances que nous croyons qu'autrui possède, pour interpréter et anticiper d'autres de ces croyances, ou ces comportements.

Ce postulat selon lequel nos cognitions sont constantes (en réalité, il y a quelques incohérences supportables par l'individu) donnera lieu à deux grandes théories en psychologie sociale :

- la théorie de la dissonance cognitive cherche à expliquer les changements d'attitudes, de cognition : que se passe-t-il lorsque la stabilité d'un système cognitif est remise en cause? Souvent, en matière de politique ou de possibilité, on a cherché les moyens de déstabiliser les systèmes cognitifs, afin de les orienter vers de nouvelles attitudes profitables. Faire changer les gens d'avis, à quelques sortes. Il va de soi que l'intérêt est extrêmement important.

- La théorie de l'équilibre étudie les systèmes cognitifs lorsqu'ils sont stables, leurs caractéristiques et leurs conséquences, ou les mécanismes de leur retour à la stabilité. Cette théorie vise à expliquer le fonctionnement mental d'anticipation de chacun, notamment, à travers sa suite, la théorie des attributions causales. Chaque homme, presque à chaque comportement qu'il observe, émet des suppositions sur l'origine de ces comportements. La plupart des gens se demandent pratiquement toujours ce que les autres pensent lorsqu'ils ont tel comportement. Il s'agit là de notre lot quotidien. Cela nous permet de nous faire une idée du fonctionnement de chaque personne avec qui l'on a des interactions, et d'anticiper ses réactions, ou d'adapter les nôtres en fonction de nos buts. L'omniprésence de l'attribution causale en fait un concept majeur de la psychologie sociale.

Source : Cours de Psychologie Sociale - Dijon